



P 2-3 "Je suis le Charles de Gaulle"

P 4 Interviews du Capitaine de vaisseau Guillaume Pinget

et du Matelot Dorian

le GRAND Charles



Numéro spécial

Paris et le Grand Charles, une longue histoire



© Benjamin Decon

En 2001, la Ville de Paris devient marraine du porte-avions Charles de Gaulle. Ainsi, depuis 20 ans, un lien s'est tissé entre la Marine nationale et la capitale.

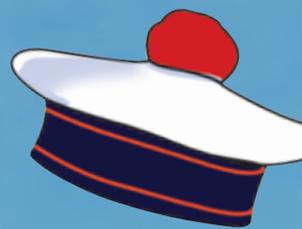
Un lien de cœur, disent certains. Mais surtout, être marraine du Charles de Gaulle, cela signifie que la Mairie de Paris accompagne, suit et montre son attachement aux marins du porte-avions qui veillent à la défense et à la liberté de la Nation.

Cela signifie aussi que des enfants parisiens, comme toi, écrivent chaque année des messages à l'équipage du Charles de Gaulle. Certains ont même été invités à venir le visiter dans son port de Toulon.

Ce lien de parrainage, entre la ville et l'armée, est une tradition qui remonte au temps de Choiseul. Ministre de Louis XV au 18^{ème} siècle, Choiseul avait fait financer par des villes et des régions françaises des navires de guerre de la marine royale.

De nos jours, le lien de parrainage permet à Paris de dire et affirmer qu'elle tient à la paix, et à toutes ces femmes et à tous ces hommes qui, en mer, protègent notre pays et ses valeurs.

Je suis le Charles de Gaulle...



Charles de Gaulle, tu as sans doute déjà entendu ce nom mais connais-tu le gigantesque navire de la marine française : le porte-avions Charles de Gaulle ?

Le Charles de Gaulle est un immense navire militaire qui se déplace en mer depuis 2001 pour assurer la défense du pays.

Du nom du célèbre président de la V^{ème} République, il ressemble à un aéroport flottant de 15 étages.

Sa construction a débuté en 1987 et s'est déroulée, durant de longues années, dans le port de Brest.

**Ce fut un chantier énorme !
Un véritable défi pour la France.**

Il a fallu des millions d'heures de travail pour réussir à construire un tel navire. Ce colosse des océans est unique en Europe : il est équipé de deux centrales nucléaires et il est capable d'accueillir jusqu'à 40 avions.



Le porte-avions peut naviguer plus de 1000 kilomètres par jour et rejoindre rapidement, à la demande du Président de la République, un endroit du monde où la sécurité internationale est menacée.

Vu de haut, ce que l'on voit, c'est d'abord la tour de contrôle et le pont d'envol, cette immense surface sur laquelle les avions décollent et atterrissent. Mais si tu pénètres à l'intérieur, tu découvriras une salle de contrôle, un hôpital ultramoderne, deux boulangeries, une cafétéria, une salle de détente, des quartiers et même des plaques de rues !

Une petite ville au milieu des océans.



... voici mon escorte...

Lorsqu'il part en mission, le Charles de Gaulle ne navigue jamais seul. Il est toujours accompagné d'autres bâtiments marins qui assurent sa sécurité et lui permettent de ne manquer de rien. Ces compagnons de mer sont ce qu'on appelle « son escorte ».



Autour du porte-avions gravitent :

- **Deux frégates**, c'est-à-dire, des grands navires présents pour protéger le Charles de Gaulle et assurer des missions de lutte sous la mer.
- **Un pétrolier ravitailleur** qui permet de livrer du matériel, des produits alimentaires, des munitions ou du carburant en cas de besoin.

- **Un autre bâtiment** qui permet de surveiller la zone maritime.
- **Un sous-marin** pour lutter contre les menaces sous-marines et récolter des renseignements discrètement.

- **Parfois aussi, le Charles de Gaulle retrouve des bateaux d'autres pays. Ensemble, ils s'unissent dans la lutte contre les menaces internationales.**

... et mon quotidien !

Au milieu de l'océan Indien ou de la mer Méditerranée, on vit à bord du Charles de Gaulle au rythme des missions.



Les Avions

Le Charles de Gaulle embarque deux types d'avions. **Le Rafale, un avion de combat considéré comme le meilleur avion de chasse au monde.** Sa vitesse maximale est incroyable : 2200 km/h ! **Et le Hawkeye, un avion qui surveille les airs et les mers** grâce à son énorme radar en forme de galette.



Interview

Lieutenant de vaisseau
Jean-Hugo

- Quel est votre rôle en tant que pilote sur le porte-avions ?

Je suis pilote « équipier à l'entraînement » : la flottille me forme pour que je puisse être apte au combat pour tous types de missions.

- Avez-vous peur à l'idée de partir en mission ?

Je n'ai pas peur à proprement parler mais pour ma première mission, je ressens une certaine appréhension et je dois gérer la pression pour me montrer à la hauteur. Cela dit, je suis assez excité et content de partir !

- Quel est votre moment préféré sur le porte-avions ?

C'est le retour de vol lorsque l'on voit, depuis les circuits d'arrivée, le porte-avions isolé sur l'eau bleue qui se prépare à nous ramasser. Un moment magique où l'on peut contempler le spectacle avant de se concentrer pour l'appontage.



Catapultage



Appontage

Ce sont les termes techniques pour parler de décollage et d'atterrissage sur un porte-avions.

Le Charles de Gaulle utilise deux catapultes propulsant les avions à une vitesse d'environ 200km/h. À leur retour, les pilotes accrochent l'un des trois grands câbles (« brins d'arrêt ») tendus sur la largeur du pont d'envol pour apponter.



Une centaine de marins-pompiers sont là pour garantir la sécurité du porte-avions et de son équipage.

Quelques chiffres

Poids : 40 000 T



soit 4 fois celui de la Tour Eiffel

Longueur : 261,50 m



soit 2,5 fois un terrain de foot professionnel

Hauteur : 75 m



soit 1 immeuble de 25 étages

Le porte-avions peut embarquer jusqu'à environ



2 000 marins

La vie à bord

Tout commence le matin avec le « branle-bas de réveil », suivi du petit-déjeuner, puis l'on se dirige vers son poste de travail.

Au-delà des missions quotidiennes, les marins occupent leur temps de repos en pratiquant le sport et la musique ou

en profitant des salles de distraction où jeux vidéo et de société, des livres et une télévision les attendent.

Mais bientôt un éclairage rouge indique que le navire passe en mode « nuit ». Chacun regagne alors sa chambrée.



Interview

**Capitaine de vaisseau
Guillaume Pinget**

- Être commandant, est-ce commander tout l'équipage ? Le bateau ?

Les deux, car le bateau n'est rien sans son équipage ! Je m'appuie aussi sur l'expérience et la qualité de chaque marin pour prendre mes décisions. Mes adjoints s'occupent chacun d'un domaine différent : équipage, propulsion, préparation des opérations, maintenance des aéronefs, santé...

- Avez-vous des décisions graves à prendre ?

Commander un porte-avions implique de prendre des décisions importantes : risque et danger constituent notre quotidien. Ils peuvent être nautiques, aéronautiques, nucléaires, terroristes, ou militaires. Sur un

bateau, le destin des marins est lié. Être marin, c'est exercer un métier hors du commun et être parfois confronté à des situations exceptionnelles.

- Que faites-vous quand vous n'êtes pas en mission ?

Nous nous préparons pour la mission suivante, dans notre port d'attache à Toulon. Nous entretenons le bateau, les marins s'entraînent pour repartir en mer. Nos passages à quai sont aussi l'occasion pour certains chanceux de découvrir le navire ! Et pour nous de retrouver nos familles.

- Diriez-vous que vous êtes commandant pour la paix ?

Bien sûr ! La Marine nationale et le Charles de Gaulle sont des instruments au service de la paix. C'est en préparant la guerre, en étant prêt à la faire et en dissuadant nos adversaires, que nous servons la paix. Parfois, il est nécessaire d'employer la force pour rétablir la paix.

L'école des mousses, c'est s'habituer aux ordres et à la discipline, mais à la fin on a la tête pleine de bons souvenirs !

- Arrive-t-il qu'un mousse découvre qu'il a le mal de mer ?

Oui ! Ça arrive même très souvent. C'est une habitude à prendre : au fur et à mesure des sorties en mer, on se sent plus à l'aise. Pour moi, dès la troisième fois, j'étais devenu insensible au tangage et au roulis.

- Quelle est la chose la plus incroyable pour vous sur le Charles de Gaulle ?

C'est le *Central Opérations*, un endroit très secret où sont collectées toutes les informations captées grâce à nos radars et où se prennent toutes les décisions tactiques du navire. C'est un peu les yeux et les oreilles du bateau !

Interview Matelot Dorian

- Qu'apprend-on quand on est mousse ?

On découvre les bases de la vie militaire (lever à heure fixe, faire son lit). On va aussi en cours. On apprend beaucoup de choses : éteindre un incendie, naviguer à partir d'une carte, connaître les grades.



Conception graphique : cecileisbonis.com

Le savais-tu ?



Tous les matins, sur le Charles de Gaulle, les personnels du pont d'envol vont à « la cueillette ». Ils avancent tous en ligne et regardent attentivement, tête baissée, si aucun petit objet ne traîne à terre. Car le moindre débris pourrait être dangereux pour les avions.

Liberté, Égalité, Fraternité, tu connais la devise de la France, mais savais-tu que la Marine nationale a sa propre devise : « **Honneur, patrie, valeur, discipline** » ? Elle est inscrite sur tous les navires. Si tu écoutes l'hymne de la Marine nationale, tu entendas les marins chanter ces valeurs.

Les femmes représentent environ 15 % de l'équipage du Charles de Gaulle.

Parmi les grands adjoints autour du commandant, deux femmes occupent les fonctions de commissaire de bord et commandant adjoint navire. Une femme est aussi pilote d'hélicoptère !



"Pedro"

Cet hélicoptère est très particulier. Il est là pour récupérer si besoin des pilotes en détresse.

C'est un sauveur. Voilà pourquoi on le surnomme « **Le Saint Bernard** », du nom de ce gros chien capable de secourir les voyageurs perdus en montagne.

Heureusement, sur le porte-avions, les accidents sont extrêmement rares.

